



guédelon

# les pierres qui pleurent

danielle martinigol



actus

aventures à guédelon

# les pierres qui pleurent

aventures à guédelon

(EXTRAIT)

Collection dirigée par Danielle Martinigol.

© **Éditions ActuSF**, mars 2016

45, chemin du Peney, 73000 Chambéry

[www.editions-actusf.fr](http://www.editions-actusf.fr)

ISBN : 978-2-36629-805-5 // EAN : 9782366298055

# 1

*21<sup>e</sup> siècle, mois de juillet*

— Mais qu'est-ce que tu fais en haut de cette échelle ?

La voix d'un homme fâché retentit du logis seigneurial jusqu'à la cour déserte.

— Descends de là tout de suite.

Le ton énergique n'admet aucune réplique.

Devant la loge<sup>1</sup> des tailleurs de pierre, Timothée et son frère Pierre-Éloi échangent un regard inquiet. Les jumeaux viennent de reconnaître la voix de leur père. Or, si Fabrice Rudari, le gardien du chantier médiéval de Guédelon, parle sur ce ton-là, c'est que quelqu'un l'a mis très en colère.

Qui ?

— Allons voir ce qui se passe, dit Pierre-Éloi à son frère. Tu viens aussi ? ajoute-t-il à l'intention de Najoié, leur meilleure copine.

Elle fait un geste de la main vers Justin, un des tailleurs de pierre en disant :

— À tout à l'heure ! Travaille bien.

Le trio se dirige vers l'entrée du château. Tim marche entre son frère et Najoié. Mais soudain il s'arrête et écarte les bras pour les empêcher de continuer. Surpris, ses camarades se tournent vers lui. Tim regarde le pont qui enjambe le fossé du château. Au milieu se tient une fille, seule.

---

<sup>1</sup> Lieu de travail.

Pierre-Éloi fronce les sourcils tandis que son regard va de son jumeau à l'inconnue. Elle a de longs cheveux blond roux ondulés et elle est furieusement jolie !

— C'est qui... cette bombe ? dit-il sans parvenir à garder ces deux derniers mots dans le secret de ses pensées.

— Elle s'appelle Tessa, répond Tim.

— Tu la connais ? demande Najolie en observant la fille.

Tim se contente de hocher la tête pour dire oui.

— Elle est au collège ? insiste Pierre-Éloi, visiblement curieux d'en apprendre plus sur la demoiselle.

Najolie hausse les épaules. Si cette fille-là était au Collège de Puisaye où ils vont tous les trois, ça se saurait. Tous les garçons seraient au courant. Et les filles aussi. La demoiselle ne passe pas inaperçue.

Tim soupire.

— Non. Je l'ai vue à l'entrée tout à l'heure. Sa mère va travailler sur le site. À l'accueil, Marie-Lou m'a dit : « Timothée, je te présente Tessa ; c'est la fille de Madame Douglas, une célèbre historienne qui vient s'informer sur un problème qui se pose au chantier. »

À ce moment-là, sur le pont, la fille met ses mains en porte-voix. Elle crie « ouali » à plusieurs reprises. Sa voix résonne en longs échos dans la clairière.

— Allons la voir ! décrète Pierre-Éloi.

Il donne une bourrade dans le dos de son frère pour qu'il se remette en marche.

Après avoir franchi le fossé, le trio s'approche de Tessa toujours immobile face au château.

— Tu cherches ton chien ? lui demande Pierre-Éloi.

La visiteuse fait un brusque demi-tour et ses cheveux dorés battent ses joues.

— Mon chien ?

Son regard détaille les deux garçons.

— Vous êtes deux... deux jumeaux ?

— Les jumeaux c'est toujours par deux, répond Pierre-Éloi.

Tessa le toise avec mépris. Elle est grande, ou plutôt c'est sa confiance en elle qui fait cet effet-là. Elle domine les deux garçons. Elle lance à Pierre-Éloi :

— Être deux, ça permet de doubler la bêtise.

Najoie se retient de rire. Bravo. Elle n'a jamais vu Pierre-Éloi se faire bâcher comme ça ni Tim si empoté. Cette fille a du cran.

Les jumeaux ont la tête de deux idiots en train de comprendre que ce n'est pas en balançant des vanes à la belle inconnue qu'ils risquent de lui plaire.

Tim bafouille :

— Euh... Oui... Lui c'est Pierre-Éloi et moi...

— Timothée, je sais. Marie-Lou, la fille de l'accueil l'a dit.

— Elle n'a pas dit que tout le monde m'appelle Tim.

— Moi, je préfère Pierrel à Pierre-Éloi, ajoute son frère.

— OK. Tim et Pierrel. Moi je suis Tessa.

— Et moi, Najoie, leur copine de classe.

— Salut ! fait Tessa à son intention.

Puis elle ajoute en lançant des regards dans toutes les directions :

— Et Wally n'est pas mon chien. C'est mon frère. Cet imbécile a filé à toute vitesse sur le chantier. Aucune idée de l'endroit où il peut être. Ma mère m'a demandé de le retrouver.

— Il est sûrement en train de regarder quelqu'un travailler, dit Pierrel.

— Ou il marche sur une poutre ou il grimpe sur un mur ! rétorque Tessa. Wally est acrobate, il est à l'école du cirque.

— Cool ! s'exclame Najoie.

Tessa la regarde à nouveau, cette fois en plissant les yeux.

— Attends de le connaître, tu riras moins. Tu vois les petits monstres dans le film *Retour vers Morlande* ?

Najoie fait signe que oui. Pas sympa les mini zombies. Elle en avait fait un beau cauchemar.

— Et bien Wally, poursuit Tessa, c'est le même en dix fois pire.

Les jumeaux se regardent. Ils viennent de comprendre.

Le cri que leur père a poussé dans l'air du matin depuis le logis seigneurial était sans doute à l'intention de ce lascar ! Il existe pas mal d'endroits dangereux dans le château si on ne suit pas le parcours proposé aux visiteurs. Les jumeaux frémissent. Leur père a parlé d'une échelle. Apparemment il a trouvé le monstre Wally perché quelque part où il ne devrait pas être. Ça va chauffer ! Il faut faire vite et prévenir le gardien du chantier que l'acrobate en question est le fils d'une dame sûrement très attendue par le maître d'œuvre, Damien Faucre.

Du coup, il vaudrait mieux éviter un clash dès la première rencontre entre le gardien et la spécialiste du Moyen Âge. Les jumeaux savent leur père capable de secouer les puces du fameux Wally, ce qui ne plaira pas obligatoirement à la castellogue<sup>2</sup>. Elle pourrait ne pas apprécier le fait que le surveillant de Guédelon dispute son rejeton.

---

<sup>2</sup> Spécialiste des châteaux.

Or justement, la voix de Fabrice Rudari jaillit à nouveau par la grande porte du cellier. L'ouverture se trouve au rez-de-chaussée du château, sous l'escalier qui mène à l'étage du logis seigneurial.

Pierrel démarre au pas de course. Tim en fait autant. Après avoir échangé un regard, Najolie et Tessa les suivent d'un pas rapide.

Cette matinée de vacances commence à fond les semelles !

## 2

Les jumeaux, Najolie et Tessa traversent la cour puis franchissent la porte du cellier. Au passage, Tessa effleure du bout des doigts l'impressionnante épaisseur du mur. Plus d'un mètre. Tandis que Tim et Pierrel avancent à l'intérieur, Najolie lui montre ce qui se trouve dans la paroi : une poutre enfoncée dans un trou carré.

— C'est pour barrer la porte, explique-t-elle.

Désignant un second trou dans le mur en face, elle ajoute :

— Une fois la porte fermée, on glisse le morceau de bois d'un côté à l'autre. Du coup, c'est très difficile à défoncer. Les architectes du Moyen Âge prévoyaient ça pour la protection de leurs seigneurs.

— Je suis au courant, grogne Tessa. Ma mère me traîne dans des châteaux depuis que je sais marcher.

Son ton dégoûté fait comprendre à Najolie que la jolie blonde n'est pas fan d'histoire médiévale, alors qu'elle, au contraire, est une passionnée de cette époque.

— Ce doit être formidable d'avoir une mère castellologue et de visiter tant de châteaux.

Najolie ajoute en soupirant :

— La mienne ne s'intéresse qu'aux chanteurs de *Star Chant*.

— J'adore ! s'exclame Tessa. Je suis fan de cette émission.

Elle pose sa main sur le bras de Najoie.

— On échange nos mères ? propose-t-elle.

Najoie va pour répondre « Chiche ? » quand elles entendent Fabrice Rudari s'adresser à ses fils.

— Ah vous êtes là, vous deux !

Le père des jumeaux se tient les poings sur les hanches au milieu du cellier. Il regarde en direction des hautes fenêtres par où entre la lumière du matin. Au pied de la troisième fenêtre est posée une échelle. Tout en haut se tient un petit garçon à la tignasse en pétard vêtu d'un bermuda et d'un T-shirt à tête de mort.

— Voilà donc le fameux acrobate, murmure Najoie, admirative de son sens de l'équilibre.

— Ouais... Wally le gremlin ! Tu as un petit frère ? demande Tessa.

— Non. Un *grand* frère, répond Najoie en appuyant sur le mot grand d'un ton découragé.

Elle se tourne vers Tessa, plisse les yeux et lui lance :

— On échange nos frères aussi ?

Les deux filles se dévisagent et retiennent un rire. La glace est rompue. Elles devinent qu'elles vont bien s'entendre.

Mais la voix pointue de Wally les ramène au sérieux du moment.

— Non, je ne descendrai pas, gronde l'acrobate. Je veux d'abord toucher cette pierre là-haut.

— Wally ! s'écrie Tessa en se précipitant au pied de l'échelle. Arrête tes bêtises !

Près de leur père, les jumeaux regardent ébahis le gamin perché sur le dernier barreau, à plus de deux mètres.

— Viens m'attraper si tu peux ! rétorque le petit diable à sa sœur.

Il s'étire au maximum pour trouver une prise de sa main droite. Visiblement, il a l'intention de grimper en varappe<sup>3</sup> le long du pan incliné qui monte vers la fenêtre.

— Sacré nom d'un chien ! s'écrie Fabrice Rudari. Mais qu'est-ce qu'il cherche là-haut ? Il va se blesser. C'est qui ce gamin ? demande-t-il en se tournant vers ses deux garçons.

Tim répond très vite.

— Wally, le fils de Madame Douglas, la castellologue que Damien attend. Elle est arrivée.

— Le fils de madame Douglas ? répète Fabrice en reportant son regard vers l'acrobate.

— Oui, et voilà sa fille, Tessa, ajoute Pierrel en désignant celle qui tient les deux montants de l'échelle à pleines mains.

— Descends, Wally ! crie-t-elle. Sinon Maman va te coller une punition, ça tu peux en être sûr !

— Écoute ta sœur, renchérit Fabrice, obéis sinon je monte te chercher !

— Je veux juste regarder cette fenêtre de plus près, bougonne le gamin depuis le haut.

— Ici, on ne regarde que ce qui est prévu dans la visite ! dit Fabrice dont le ton fait preuve de plus en plus d'impatience.

D'un geste, il repousse Tessa qui recule au niveau des jumeaux et de Najoie. Le gardien lève les bras pour saisir l'échelle et s'assurer qu'elle ne glisse pas.

— La visite du chantier est balisée, dit-il. Il faut suivre les panneaux avec le château peint en vert. Redescends immédiatement sinon je te promets que tu t'en souviendras.

---

<sup>3</sup> Grimper à mains nues.

— Wally ! Obéis ! dit soudain une belle voix féminine dans l'embrasure de la seconde porte du cellier, celle qui donne sur la cuisine.

Les jumeaux se retournent dans le même mouvement que leur père. Madame Douglas entre dans la grande salle, accompagnée de Damien Faucre, le maître d'œuvre du chantier.

— Mais Maman ! proteste Wally en la regardant par-dessus son épaule, je voulais juste...

L'historienne secoue la tête et désigne le sol d'un geste énergique. Wally comprend qu'il n'a pas d'autre solution que de redescendre. En un éclair il dégringole en bas de son perchoir où il est réceptionné par les bras puissants du gardien. Fabrice le dépose comme un paquet devant sa mère.

— Vous êtes Monsieur Rudari, constate en souriant la femme en s'avançant pour tendre la main au père des jumeaux. Je vous ai vu dans un reportage à la télé.

Le gardien hésite avant de répondre à la castellologue. Après un salut en direction de Damien Faucre, il déclare :

— J'espère que votre fils va comprendre qu'ici tous les visiteurs, surtout les enfants, doivent respecter les consignes de sécurité.

Damien se penche et prend Wally par les épaules pour le tourner face à lui.

— Où as-tu trouvé cette échelle ?

— À côté ! répond le gamin en désignant du menton la pièce qu'on aperçoit par la porte.

Il s'agit de la cuisine ornée d'une immense cheminée où le boulanger de Guédelon fait régulièrement cuire du pain pour accompagner les recettes anciennes préparées par la cuisinière.

Le soleil matinal illumine les murs blancs peints à la chaux. Une odeur tenace de cendre froide flotte depuis la pièce, la seule du château qui possède deux portes donnant sur la cour.

Fabrice Rudari fronce les sourcils et s'approche de la cuisine. Des ouvriers<sup>4</sup> travaillent depuis deux jours à reblanchir les murs noircis par la fumée. Ils sont absents, pas encore arrivés sur place, sans doute retardés ce matin. Et ce trublion de Wally a traîné leur échelle jusqu'au cellier !

— Tu ne recommenceras pas, grogne Fabrice. Plus de bêtises sur le chantier, compris, Wally ?

Le gamin fixe le père des jumeaux avec la mine frondeuse d'un enfant gâté pas facile à discipliner. Du coup, le maître d'œuvre vient à la rescousse de son collègue gardien.

— Si tu recommences, Wally, j'emporte cette échelle jusqu'à la tour de la chapelle, j'ouvre la grille scellée dans le sol de la salle de tir et je te fais descendre dans la citerne. Elle est à sec en ce moment vu la sécheresse, je peux t'y enfermer pour... un certain temps !

Le maître d'œuvre a visé juste. Le visage de Wally pâlit. Il a peur du noir et l'idée d'une citerne comme des oubliettes le fait paniquer. Ni Damien ni Fabrice n'ont l'air de plaisanter. Le petit garçon se dépêche de dire :

— Promis, je serai sage !

Le père des jumeaux se tourne vers ses fils.

— Pierrel, Tim et toi aussi Najoie, occupez-vous de Tessa et Wally. Leur maman et Damien doivent discuter de certaines choses.

Il jette un coup d'œil sur sa montre et ajoute :

---

<sup>4</sup> Mot du Moyen Âge pour ouvriers, utilisé à Guédelon.

— Il est dix heures. Rendez-vous à la Taverne pour déjeuner, OK ?

Les jumeaux ne se le font pas dire deux fois. Ils tournent les talons avec Najoié, entraînant avec eux l'acrobate et sa jolie sœur.

Dans leur dos, le maître d'œuvre, déclare :

— Je suis vraiment content que vous ayez pu venir, Nathalie. Notre petit problème devrait vous intéresser.

— Je suis ravie à l'idée de ce que vous allez me faire découvrir, Damien, répond l'historienne. Désolée pour la bêtise de Wally. J'ai amené mes enfants avec moi, car ils voulaient absolument venir sur le chantier. Mon mari travaille dans un musée. Pas drôle pour des jeunes pendant l'été...

— Ce n'est pas grave. N'est-ce pas, Fabrice ? poursuit-il en se tournant vers le gardien qui revient de la cuisine où il est allé remettre l'échelle.

— Mes fils seront ravis d'avoir des compagnons de jeu sur le chantier, dit-il. Tim et Pierrel connaissent Guédelon comme leur poche. Najoié est la petite sœur d'un de nos forgerons. Tessa et Wally ne s'ennuieront pas, même si vous restez quelques jours.

### 3

Wally sort du cellier par la porte qui conduit sous l'avancée de bois à l'opposé de la cuisine. Il marche en tête. Les autres le suivent à la queue leu leu. Ils arrivent sous la charpente en bon ordre : Pierrel, Tim et Tessa. Najoie ferme la marche. Ils se regroupent près d'un poteau de l'appentis, le seul endroit du château où l'on trouve quatre portes très proches les unes des autres. Un vrai lieu de passage.

— Vous repartez quand ? demande Tim à Tessa.

— Pas sympa, ça ! reproche Pierrel à son frère. On ne demande pas aux invités quand ils repartent. Ça donne l'impression qu'on veut se débarrasser d'eux.

— Mais non ! proteste Tim. C'est tout le contraire. J'aimerais le savoir pour qu'on prévoie des trucs, des balades...

— Ah ouais, où ça ? ironise Wally. Dans le fond de la citerne comme a dit le mec ?

Le gamin se tient juste devant la porte de la poterne<sup>5</sup>.

— Sois poli, grogne Pierrel en se tournant vers lui. Damien ne ferait jamais ça. Il est responsable du chantier. Reconnais que tu as pris des risques. Quelle mouche t'a piqué ?

— Je voulais vérifier quelque chose.

— Quoi donc ? demande Tessa.

---

<sup>5</sup> Entrée secrète dans une muraille.

Mais sans répondre, son frère lui tourne le dos et disparaît dans l'entrée de l'escalier de la poterne.

— Wally, crie Pierrel. Ne descends pas par là. Il faut respecter les couleurs.

Le fils du gardien montre le panneau près de la porte avec une silhouette de Guédelon peinte en rouge.

— Rouge interdit, vert autorisé. Mon père l'a dit. Ce n'est pourtant pas bien compliqué ?

Mais la voix de Pierrel résonne inutilement vers l'escalier. Wally a disparu.

Tim dit à Tessa :

— Si mon père l'attrape quand il sortira en bas, il va le jeter en dehors du chantier.

— Pourquoi c'est interdit de descendre cet escalier ? demande Tessa en regardant la porte par où son frère a filé.

— Trop de risques, explique Pierrel. En cas de bousculade, les gens pourraient se blesser contre les murs.

— C'est l'escalier le plus étroit du château, ajoute Najoié. On peut seulement y monter. Il est prévu pour qu'un homme d'armes n'arrive pas à y dégainer son épée. Un attaquant n'aurait pas assez de place pour faire un mouvement de bras et sortir une lame de son fourreau.

— Tu es vraiment pire que ma mère ! se moque Tessa.

Tim s'étonne de sa remarque. Elle explique qu'elle n'est pas du tout intéressée par l'histoire médiévale.

— Moi, c'est le contraire, dit Najoié. J'adore l'Histoire. Je trouve super de penser que dans ce château, c'est comme si on était au 13<sup>e</sup> siècle.

— Notre siècle me convient très bien, dit Tessa. Télé, portable, console de jeux, ordinateur, je ne pourrais pas m'en passer.

— Moi non plus, surenchérit Pierrel. D'ailleurs mon diminutif c'est aussi pour dire Pierre-Électronique !

Tessa éclate de rire en gloussant :

— Génial, j'adore !

Najoie voit Tim se renfrogner. Son jumeau lui vole la vedette et ça ne lui plaît guère. Le charmeur romantique du collègue est vexé. Il décrète d'un coup en bougonnant :

— Allons rejoindre Wally.

Il quitte l'appentis pour traverser la cour. Najoie le suit. Derrière eux, Pierrel et Tessa marchent en parlant jeux vidéo. Ils s'engagent sur le pont. Un guide est en train d'expliquer à un petit groupe de visiteurs qu'il s'agit d'un pont dormant.

— Comme les ponts-levis commençaient à se développer au 13<sup>e</sup> siècle, à l'époque où un seigneur aurait pu construire Guédelon, le maître d'œuvre du chantier a respecté l'Histoire. L'entrée dans la cour du château se fait par ce pont normal. Le pont-levis sera construit plus tard.

Les visiteurs sont très attentifs. Tandis que le guide continue son discours, Najoie déclare :

— Je repasse voir Justin. C'est un tailleur de pierre, ajoutez-elle pour informer Tessa. Je l'adore !

— On se retrouve à la poterne, répond Tim.

Tessa et les jumeaux s'éloignent vers l'arrière du château. Au passage, ils croisent un couple et leurs deux enfants. Tous les quatre vont sagement s'aligner le long de la corde qui indique aux visiteurs qu'il ne faut pas entrer dans la loge des tailleurs de pierre.

Najoie s'arrête près d'eux. Elle sourit en constatant que toute la famille affiche un bon coup de soleil sur le visage et les bras. Il faut dire que depuis deux jours la canicule écrase la région. Ce mois de juillet en Puisaye s'annonce terriblement chaud. Par prudence, ce matin, les quatre Hollandais ont mis des chapeaux.

Sous le regard curieux de cette famille, Justin ajuste ses lunettes de sécurité et commence à tailler un bloc de calcaire.

— *Het is een steenhouwer* ! déclare en néerlandais le papa visiteur à ses enfants.

L'homme explique dans leur langue à son fils et sa fille ce que fait le tailleur de pierre. Ensuite, pour attirer l'attention de Justin, il ajoute dans un français hésitant :

— S'il vous plaît, vous dire à nous les noms vos outils ?

Mais le jeune ouvrier ne l'entend pas à cause du bruit des coups qu'il donne sur la pierre pour dégrossir son gros bloc presque blanc qui ira prendre place dans l'entourage d'une fenêtre.

Najoie intervient.

— L'outil pointu en métal qu'il tient dans sa main gauche s'appelle une broche. Il tape dessus avec une sorte de marteau, la massette.

Les touristes lui sourient et la dévisagent. Ses cheveux noirs et frisés sont retenus par un serre-tête rose et son sourire illumine son visage au teint mat. Najoie est toujours gentille avec les visiteurs. « C'est l'esprit Guédelon ! » aime-t-elle répéter.

— Merci ! lui répond le père hollandais. Tu travailler ici ?

L'homme l'examine jusqu'aux pieds. En voyant les yeux du curieux s'attarder sur ses baskets, Najoie se dit une fois de plus

que la poussière ocre incrustée dans les replis de ses chaussures révèle qu'elle est une habituée du chantier. Pourquoi sa mère l'oblige-t-elle à mettre ces vieux trucs à chaque fois qu'elle vient au château ?

*Justement parce que la terre orangée de Guédelon te colle aux pieds, comme à nous tous !*

Najoie soupire. Cette voix intérieure et moqueuse est celle d'Abad, son frère aîné. Il est ouvrier dans la forge du chantier à une centaine de mètres des tailleurs de pierre. Abad adore sa petite sœur. C'est bien pour ça qu'il l'amène souvent avec lui au château. Mais il adore aussi la taquiner. Et Najoie apprécie de moins en moins les plaisanteries d'Abad. Elle n'est plus une gamine maintenant. Elle a douze ans !

— Toi employée du chantier ? insiste le grand Nordique.

Najoie va pour lui répondre qu'elle est trop jeune pour être bâtisseur<sup>6</sup>, mais elle n'en a pas le temps. Pierre-Éloi revient au pas de course.

— Pourquoi tu traînes ? bougonne-t-il. Allons retrouver mon frère et Tessa. Il se passe quelque chose avec Wally.

Justin, qui a relevé les yeux, retire ses lunettes de protection et fait coucou de la main à Pierrel et Najoie.

— À tout à l'heure ! lui dit-elle.

Après un signe d'au revoir aux visiteurs, elle se laisse entraîner par Pierrel. Impossible de lui résister quand il prend les choses en main. Même Tim déclare à qui veut l'entendre que son jumeau est autoritaire. Mais il n'obligerait jamais quelqu'un à le suivre sans raison. Elle accélère le pas pour contourner le château par le fossé en longeant la carrière.

---

<sup>6</sup> Bénévole homme ou femme à Guédelon.

## 4

Najoie rejoint Pierrel au pied de l'impressionnante tour de la chapelle. La pente du toit de la poterne est devant eux, accolée à la courtine<sup>7</sup> de l'arrière du château.

Tim et Tessa se tiennent près de la porte, debout devant Wally assis sur un banc. Pâle et figé le petit garçon regarde en direction de l'entrée de la poterne.

— Qu'est-ce qui lui arrive ? demande Najoie. On dirait qu'il a vu un fantôme.

— Il est comme ça depuis tout à l'heure. Il ne veut rien dire.

Najoie s'accroupit devant lui. Elle passe doucement sa main sur sa joue.

— Tu m'entends Wally ? Il y a un problème ?

— J'ai vu un chat. Dans l'escalier, j'ai vu un chat.

— Un chat ? s'étonne Tim. Il y en a pas mal sur le chantier. Des chats errants. Mais à ma connaissance, aucun ne passe par l'escalier de la poterne. Surtout pas pendant les visites !

— Dans un creux du mur, précise Wally.

Les jumeaux se regardent. Il existe en effet un renfoncement dans le mur de la poterne. Au niveau de la troisième marche, un creux de soixante centimètres de côté. Il offre assez de place pour qu'un chat s'y installe. Mais Tim et Pierrel n'en ont jamais vu un à cet endroit.

---

<sup>7</sup> Muraille reliant deux tours.

— Il était empaillé ton chat, ou quoi ? se moque Pierrel. Parce que vu le nombre de personnes qui montent par là, un chat normal ne se mettrait jamais dans ce trou.

— Justement, il n'était pas normal, dit Wally. Il avait un truc sur la tête qui ressemblait à un casque.

— Comment ça, un casque ? demande Tessa.

Son frère lève alors ses mains devant son visage. Il écarte les doigts en faisant se toucher leurs extrémités. Devant ses yeux, son nez et sa bouche, il y a maintenant comme une visière.

Sidérés, les autres le regardent mimer ensuite un geste étrange.

Wally applique ses pouces sur ses tempes et les fait pivoter pour remonter la visière sur son front.

Puis le garçon rabaisse cette visière formée par ses doigts en tournant une seconde fois ses pouces sur ses tempes.

Le visage à nouveau caché derrière son casque improvisé, Wally déclare :

— Le chat avait un truc en métal comme ça sur la tête. Avec une visière qu'il a relevée d'un coup de patte.

Pour bien se faire comprendre, il pivote une nouvelle fois ses pouces sur ses tempes pour remonter la visière sur ses cheveux.

Les autres haussent les épaules en soupirant. L'acrobate a décidé de leur jouer un mauvais tour en faisant le clown.

— Tu as raison, dit Najoie à Tessa. Il est spécial ton frère.

— Ça oui, acquiescent les jumeaux, se retenant pour ne pas rire.

Wally laisse retomber ses bras. Ils ne le croient pas. Mieux vaut arrêter. Ils le croiront encore moins s'il raconte qu'en plus le chat lui a parlé !

Du coup, il quitte le banc et lève les yeux pour examiner la courtine. Quand il aperçoit un ensemble de pierres luisantes dans l'escarpe<sup>8</sup> de la tour, il tend le doigt en secouant la manche de sa sœur pour attirer son attention.

— Regarde ! Près de la fenêtre du cellier, je voulais toucher une pierre comme ça.

— Mais pourquoi ? demande Tessa.

— Parce qu'il y a de l'eau qui coule dessus.

Les jumeaux écarquillent les yeux.

— De l'eau ? répète Pierrel. Tu délires de plus en plus mon gars. De l'humidité tu veux dire. C'est un château fort qu'on construit ici. Y a de la rosée, mais pas d'eau qui coule des murs.

— J'en ai vu, affirme Wally. Je passais dans le cellier tout seul ce matin. De l'eau coulait le long d'une pierre au-dessus de la fenêtre. J'ai voulu vérifier avec l'échelle. J'ai eu du mal à la redresser.

— Tu m'étonnes ! grogne Tim entre ses dents. Heureusement qu'il n'y avait pas de visiteurs près de toi à ce moment-là.

— Oh, ça les aurait peut-être intéressés de me voir grimper, ricane Wally. Quand je fais mes numéros à l'école du cirque, tout le monde m'applaudit !

— Wally ! se fâche Tessa. Tu n'es pas au cirque ici.

— Mouais ! marmonne l'acrobate. Dommage. Mon copain Félipé qui marche sur un fil, il adorerait traverser la cour en passant d'une courtine à l'autre !

— Oublie ça, s'exclame Tim. On le fera venir pour le gala de fin de construction en 2030, ton pote, OK ? En attendant,

---

<sup>8</sup> Base large d'une tour.

tu ne fais plus de bêtises sinon on va être privé d'entrer au chantier pendant tout l'été.

Tessa renchérit dans le même sens que Tim. Elle veut profiter de la liberté que lui offre Guédelon pendant les jours suivants. Être là avec les jumeaux et Najoie... quelle chance ! Les vacances, seule avec sa mère et Wally, c'est loin d'être top.

— J'ai vu de l'eau... insiste son frère.

— Oh ça suffit, soupire Pierrel en le bousculant. Un chat casqué... de l'eau... tu charries grave, Wally.

— Vous voulez en voir de l'eau ? propose Tim. Suivez-nous. On vous emmène au moulin. Ça te détendra les jambes, l'acrobate. Y en a pour un bon quart d'heure de marche à travers la forêt.

— Et tu ne pourras pas filer, surenchérit Najoie, le chemin est clôturé tout le long pour empêcher les visiteurs de piétiner le sous-bois.

Faisant contre mauvaise fortune bon cœur, Wally emboîte le pas à ses aînés. Ils contournent le château par l'arrière pour rejoindre le chemin du moulin.

En passant près de l'escarpe de la tour maîtresse, Wally remarque un reflet brillant sur une pierre sombre. Comme elle n'est pas haut placée, il se met sur la pointe des pieds et l'examine avec attention. Des gouttes roulent doucement sur l'arrondi de la pierre. Des gouttes qui coulent comme des larmes.

Il tend sa main et touche la pierre. Elle est bel et bien mouillée. Il ne rêve pas. Wally se met à courir pour rattraper les autres. Il voudrait bien leur parler de cette autre découverte. Mais ils ne le croiront toujours pas.

Pourtant Wally Douglas est sûr de lui : premièrement, à certains endroits dans les murs du château, de l'eau coule le long des pierres et deuxièmement, un chat casqué apparaît dans la niche de l'escalier de la poterne. Conclusion : il se passe des choses vraiment bizarres à Guédelon.

*(Fin de l'extrait.)*

*Dans le cadre réel du château de Guédelon, des personnages imaginaires...*

*... et l'aventure commence.*

Les jumeaux Pierrel et Tim vivent de nos jours au chantier médiéval de Guédelon. Avec leur amie Najoie, ils rencontrent Tessa et Wally dont la mère est historienne. Un phénomène étrange se produit : des larmes semblent couler de certaines pierres du château.



Brusquement projetés au 13<sup>e</sup> siècle, les adolescents doivent aider Pacqueline, servante du roi Saint Louis, à sauver l'honneur de son père, un tailleur de pierre.

Qui pourra les conseiller ? Sûrement pas l'homme inquiétant venu du passé qui espionne à notre époque la construction du château fort de Guédelon...

## **À RETROUVER SUR NOTRE SITE :**

En papier : 5 €  
(clic)

## **EN LIBRAIRIE :**

harmonia mundi  
*livre*

ISBN : 978-2-36629-805-5